

forme du participe passé dépend du groupe verbal: *salüdə / salüdada* 'salué(e)', *tmü / tmüda* 'craint(e)', *vendü / vendüda* 'vendu(e)', *dormi / dormida* 'dormi(e)'. Les irrégularités sont nombreuses : p.ex. *gnü(da)* 'eu(e)', *prender* 'prendre' et *priu/prida* 'pris(e)', etc. Le V distingue le participe présent, seulement adjectival (*cun fatscha riainta* 'avec une figure riante'), du gérondif : *salüdand* 'en saluant'. Le passif se forme avec l'auxiliaire *gnir* 'venir' : *ella vain ingianada* 'elle est trompée' (litt. 'elle vient trompée').

4. La phrase

En V, le verbe fléchi doit occuper la deuxième position dans les propositions principales ou indépendantes. Par conséquent, si celles-ci commencent par autre chose que le sujet, le verbe précède le sujet suivi des compléments. Il en va de même si la principale est précédée d'une subordonnée :

Daspö milliuns d'ons fan las fluors spinas.
depuis millions d'années font les fleurs épines
(Depuis des millions d'années les fleurs font des épines) [IPP 29]

Per cha'ls creschüts sajan. buns d'incleger meis disegn,
pour que.les adultes soient capables de comprendre mon dessin,
n'haja lura disegnä il dadaint da la boa.
j'ai alors dessiné le dedans de la boa (du boa) [IPP 10]

Comme le montre le second exemple, si le sujet est un pronom, il s'attache au verbe sous une forme réduite : *n'haja / 'naje/ = n'ha 'ai' + /j/ de liaison + a 'je'*. Aux autres personnes : *hast, ha'l, vaina, vaivat, hana*. La préposition *a(d)* introduit le complément direct si c'est un nom propre ou s'il dénote une personne : *El salüda ad Annina* 'Il salue Annina', ... *cur ch'el ha vis al pitschen prinzi* 'quand il a vu le petit prince' (IPP 37). Cette construction est propre au V. On ne la trouve pas dans les autres variétés de romanche.

L'interrogation entraîne l'inversion :

Ha il besch magliä la rösa o brich ?
a le mouton mangé la rose ou pas
Le mouton a-t-il mangé la rose ou non ? [IPP 93]

Perche vess ün chapè da far temma ?
pourquoi devrait un chapeau de faire peur
Pourquoi un chapeau devrait-il faire peur ? [IPP 10]

Mais questionner par la seule intonation est possible : *Mia flur füss in privel da svanir prosmamaing ?* 'Ma fleur serait [litt. 'fût'] en danger de disparaître prochainement ?' (IPP 56)

La principale conjonction de subordination est *ch(a)* 'que' :

El disch cha tü hajast radschun.
Il dit que tu aies raison.
(= que tu as raison)

Eu vaiva superbgia da til pudair dir ch'eu saja pilot.
j'avais orgueil de lui pouvoir dire. que je sois pilote
J'avais de l'orgueil de pouvoir lui dire que je suis pilote. [IPP 15]

Notez la position du pronom complément devant le modal (cf. français classique *lui pouvoir dire*). Dans les propositions subordonnées, le sujet garde sa position préverbale. On notera la construction *Chantar, chanta ella stupend* '(Pour) chanter, elle chante bien'.

5. Les adverbess locatifs.

Ils méritent une section à part, car l'expression de l'orientation spatiale est nettement plus complexe en V qu'en F. Non contente de refléter la nature montagnaise du pays romanche, elle n'est pas exempte d'influences germaniques. Outre *dret* 'droite' et *schnester* 'gauche', on distingue *sü* 'vers le sommet', *gio* 'vers le pied', *our* 'vers l'extrémité (de la vallée)' et *aint* 'vers l'intérieur'. On précise ces directions fondamentales au moyen de suffixes : *giodim* 'tout en bas', *ouradim* 'vers l'extrémité et tout en bas', *aintadim* 'tout au fond', *süsom* 'tout en haut', *ourasom* 'vers l'extrémité et tout en haut', *aintasom* 'tout au fond et en haut'. On distingue de même *qui ~ qua* 'ici (statique)' de *nan(pro)* 'ici (avec mouvement vers qui parle)'.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Liver, Ricarda. 1982. *Manuel pratique de romanche : sursilvan-vallader*. Chur : Verlag Lia Rumantscha / Lia Romontscha.

Saint-Exupéry, Antoine de. 1979. *Il Pitschen Prinzi* (trad. Not Vital & Jachen Curdin Arquint). Cuira : Lia Rumantscha.

LE ROMANCHE (*rumantsch*)

[Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du romanche]



LGMEF

Le projet **Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES-LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.
- le documentaire **LANGUES PREMIERES** qui fait témoigner des spécialistes, des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques des ateliers Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants sur le plurilinguisme
- des rencontres **FRANÇAIS ET LANGUES DU MONDE** invitant à découvrir et entendre des conférences, des projets menés et des outils pédagogiques autour du plurilinguisme

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le romanche est la troisième langue romane de la Suisse, avec le français et l'italien, et l'une des quatre langues officielles de la Confédération. Il est parlé dans le canton des Grisons, chef-lieu Coire, par environ 60 000 personnes, toutes bilingues, ayant l'allemand (suisse) ou l'italien pour autre langue. Il existe plusieurs dialectes, modérément distincts et intercompréhensibles, dont les deux principaux en nombre de locuteurs sont le sursilvain (Rhin antérieur) et le vallader (Basse Engadine), qui possèdent tous deux une tradition littéraire et une orthographe normée. Le romanche dit « grison » (*rumantsch grischun*) est la variété standardisée enseignée dans les écoles qui intègre des particularités de l'un et de l'autre. On décrit ici le parler engadinois vallader (V), dans lequel *Le petit prince* a été traduit (*Il Pitschen Prinzi*, IPP).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français (F) ne devrait guère poser de problèmes. Toutes les consonnes du F se rencontrent en V, à l'exception du /ʁ/ uvulaire. En revanche, plusieurs consonnes du V n'existent pas en F : les occlusives palatales /c/ (graphié *ch*) et /j/ (*g* devant /i/, /e/ et /y/) ; le /r/ apical (roulé) ; la latérale palatale /ʎ/ (*gl*) ; l'affriquée palatale /tʃ/ (*tsh*) ; l'affriquée alvéolaire /ts/ (c ou z). Le V possède les mêmes voyelles orales que le F sauf /œ/ (*fleur*) : /a/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /i/, /u/ (u), /y/ (ü), /ø/ (ö). Mais les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/ ne sont pas réglées comme en F. Atones, /e/ se prononce /ə/, /a/ se prononce /e/. Les voyelles sont longues ou brèves : cf. *bap* /bap/ 'père', *chasa* /'caaze/ 'maison', *let* /let/ 'lit', *lef* /lɛf/ 'lèvre'. Le V ignore les voyelles nasales : cf. *chanzun* /can'tsun/ 'chanson'. La langue connaît par ailleurs des diphtongues sans équivalent en F : cf. *naiv* /najv/ 'neige', *leivra* /lejvre/ 'lièvre', *causa* /'kawzə/ 'cause', *cheu* /cɛw/ 'tête', *foura* /'fɔwre/ 'trou', *tschient* /tʃiənt/ 'cent'. Enfin, tout mot de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe, de façon assez imprévisible : cf. *pajar* /pa'jar/ 'craindre', *vender* /'vendər/ 'vendre'. La position finale de l'accent en F ne devrait donc pas poser problème, si ce n'est qu'il cible un groupe plutôt qu'un mot.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, genre et nombre

Comme en F, les noms sont masculins ou féminins, et leurs dépendants (articles, adjectifs, etc.) s'accordent en conséquence. Avec les noms simples, le genre se laisse souvent déduire de la terminaison : terminés en consonne, ils sont généralement masculins, mais avec des exceptions (p.ex. *la lavur* 'le travail') ; terminés en /a/ atone, le plus souvent féminins (*la chasa* 'la maison') avec quelques exceptions (p.ex. *il duca* 'le duc') ; terminés en /a/ ou /e/ toniques, /aw/ ou /i/, ils sont masculins (*il rastè* 'le râteau'). Comme le montre *la lavur*, les genres ne coïncident pas toujours en V et F. Le lien entre genre et terminaison est systématique dans les dérivés : p.ex. ceux en *-ziun* ou *-tà* sont féminins : cf. *la consolaziun* 'la consolation', *la qualità* 'la qualité'. Sauf pour les noms terminés en /s/, qui ne varient pas (p.ex. *nas* 'nez'), le pluriel est marqué par le suffixe /-s/, jamais muet : cf. *chanzuns* /can'tsuns/ 'chansons'. Il existe des pluriels irréguliers : p.ex. *rastè* / *rastels* 'râteau(x)', *qualità* / *qualitats* 'qualité(s)', *chüern* / *corns* 'sabot(s)', *chavagl* / *chavals* 'cheval / chevaux', *hom* / *homens* /'ɔməns/ 'homme(s). Les apprenants devront donc s'habituer à ce que le s de pluriel du français ne corresponde à rien d'audible — sauf liaison, phénomène complexe. Il existe des pluriels dit « collectifs », féminins singuliers pour la forme : p.ex. *il crap* 'la roche', *ils craps* 'les roches' (dénombrables), *la crappa* 'la rocaille'.

2. Le groupe nominal

En V comme en F, les déterminants (articles et adjectifs démonstratifs), les quantificateurs et les numéraux précèdent le nom. L'article défini, dont les emplois sont en gros les mêmes qu'en français, a pour formes *il~l'* (m.sg) , *la~l'* (f.sg), *ils* (m.pl), *las* (f.pl) : *il(s) di(s)* 'le(s) jour(s)', *l'ami* 'l'ami', *ils amis* 'les amis', *la(s) saira(s)* 'le(s) soir(s)', *l'amia* 'l'amie', *las amias* 'les amies'. L'article indéfini est *ün(a)* 'un(e)'. Le nom indéfini pluriel est nu : p.ex. *chamuotschs* 'des chamois'. Les principaux pronoms indéfinis sont *inchün* 'quelqu'un', *qualchosa* ~ *aich* 'quelque chose', *ingün(a)* 'personne', *nöglia* 'rien'. Comme en F, les indéfinis négatifs doivent s'associer à une négation :

<i>Eu nun ha mà quintà quist'istorgia ad ingün.</i> Je n'ai jamais conté cette histoire à personne. [IPP 91]	<i>Nöglia nun es perfet.</i> Rien n'est parfait. [IPP 68]
---	--

Les démonstratifs distinguent deux degrés d'éloignement par rapport au locuteur : *quist(a)s* 'ce(ste)(s)...ci', *quel(la)(s)* 'ce(ste)(s)...là'. Le pronom correspondant est *quai* 'ceci, cela'. Les possessifs masculins sont *meis*, *teis*, *seis*, *nos*, *vos*, *lur*, identiques au singulier et au pluriel : *meis chan* 'mon chien', *meis chans* 'mes chiens'. (Mais on écrit *noss/voss chans* 'nos/vos chiens'). Les féminins sont *m(i)a(s)*, *t(i)a(s)*, *s(i)a(s)*, *nossa(s)*, *vossa(s)*, *lur* : *m(i)a(s) giatta(s)* 'ma/mes chatte(s)'. Comme en F, les adjectifs suivent ou précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre : *chavals vegls* 'de vieux chevaux' (m.pl.), *bnas tschainas* 'de bons soupers' (f.pl.). Le comparatif et le superlatif se forment comme en F :

<i>El es plü grond co eu.</i> Il est plus grand que moi.	<i>ün planet apaina plü grond co el svess</i> (/ʒves/) / une planète à peine plus grande que lui même. [IPP 20]
<i>la plü cuorta via ~ la via la plü cuorta</i> la plus courte voie ~ la voie la plus courte	

Trois constructions pour le superlatif absolu : avec *fich* 'très' comme dans *la resposta es fich simpla* 'la réponse est très simple' (IPP 24) ; en faisant suivre le nom d'un abstrait dérivé de l'adjectif : *ün di (da) bellezza*, lit. 'un jour de beauté' = 'un très beau jour' ; en suffixant *-ischem(s)* / *-ischma(s)* : *difficilischem*, lit. 'difficileissime'. Le pronom relatif sujet est *chi* 'qui' (*chi'd* devant voyelle) (IPP 10) ; le relatif objet est *cha* (*ch'* devant voyelle) (IPP 13) :

<i>ün boa chi digeriva ün elefant</i> un boa qui digérait un éléphant	<i>il meglter portret ch'eu sun stat bun da far dad el</i> le meilleur portrait que j'ai été capable de faire de lui
--	---

3. Le verbe

Les verbes se répartissent entre quatre groupes distingués par la terminaison de l'infinitif : *-ar* pour I (*salüdar* /saly'dar/ 'saluer'), *-air* pour II (*tmair* /tmajr/ 'craindre'), *-er* atone pour III (*vender* /'vendər/ 'vendre'), *-ir* pour IV (*dormir* /dər'mir/ 'dormir'), plus un nombre important de verbes irréguliers. Un exemple de conjugaison au présent de l'indicatif :

	SINGULIER	PLURIEL
1	<i>eu salüd</i>	<i>nus salüdain</i>
2	<i>tü salüdast</i>	<i>vus salüdaivs ~ salüdaivat</i>
3M	<i>el salüda</i>	<i>els salüdan</i>
3F	<i>ella salüda</i>	<i>ellas salüdan</i>

Certains verbes des groupes I et IV montrent une base en *-e/isch* à toutes les personnes du présent, sauf 1/2pl : p.ex. *gratular* 'féliciter', *tü gratuleschast* 'tu félicites', *nus gratulain* 'nous félicitons' ; *finir* 'finir', *els finischan* 'ils finissent', *nus finin* 'nous finissons'. La conjugaison des verbes français du 2^e groupe risque ainsi de poser problème. Les verbes irréguliers sont nombreux : p.ex. *far* 'faire', *eu fetsch* 'je fais', *pu dair* 'pouvoir', *el po* 'il peut', etc. *Esser* 'être' se conjugue *eu sun*, *tü est*, *el ais/es*, *nus eschan*, *vus eschat*, *els sun* ; *avoir* 'avoir' : *eu n'ha*, *tü hast*, *el ha*, *nus vain*, *vus vais/vaivat*, *ais han*.

Comme en F, les pronoms sujets précèdent le verbe. Et de même qu'en F, les pronoms personnels présentent des formes fortes et des formes faibles et varient selon leur fonction grammaticale. Les fortes en fonction de sujet sont illustrées dans le tableau ci-dessus. Les fortes obliques (après préposition) leur sont identiques sauf aux personnes 1 et 2 singulier : p.ex. *a mai/tai* 'à moi/toi'. Les faibles objet direct ou indirect précèdent le verbe, sauf à l'impératif : cf. *Nous tilla salüdain* 'Nous la saluons', mais *Salüda!* 'Salue-le !'. *I(d)* est le pronom faible neutre : *I plouva* 'Il pleut', *Id es tard* 'Il est tard'. Il s'emploie aussi avec le sens de 'on', mais le verbe est au pluriel :

<i>Ilis humans nun han ningüna fantasia.</i> I. <i>repetan quai chi's disch.</i> Les humains n'ont aucune imagination. On répète ce qui se dit. [IPP 64]

Le pronom de 3^e personne (écrit avec majuscule) sert de forme de politesse : *Eu vegn cu El* 'Je viens avec vous', *Eu Til scriv* 'Je vous écris'. La négation est *nu(n)* : *El nu'm salüda* 'Il ne me salue pas', distincte de la réponse négative *na* 'non' (*schi ~ hai* 'oui').

Le système des temps, des aspects, des modes et des voix est semblable à celui du F. Pour les temps : imparfait (*eu salüdaiva* 'je saluais', *tü (d')eirast* 'tu étais'), passé simple (*ella salüdet* 'elle salua', *tü fütast* 'tu fus'), futur simple (*els salüdaran* 'ils salueront', *eu sarà* 'je serai'), passé composé (*ella ha salüda* 'elle a salué', *ella es statta* 'elle a été'), plus-que-parfait (*ella vaiva salüda* 'elle avait salué', *ella d'eira rivada* 'elle était arrivée'), passé antérieur (*(cur cha) ella avet salüda* '(quand) elle eut salué', *(cur cha) el füt rivà* '(quand) il fut arrivé'), futur antérieur (*ella avarà salüda* 'elle aura salué', *ella sarà rivada* 'elle sera arrivée'), passé surcomposé (*eu n'ha gnü salüda* 'j'ai eu salué'). Le choix de l'auxiliaire 'être' ou 'avoir' obéit aux mêmes règles qu'en français, sauf pour 'être' qui se conjugue avec lui-même (cf. IPP 13). Les règles d'accord du participe passé sont peu ou prou les mêmes qu'en F : accord avec le sujet si auxiliaire 'être' ; pas d'accord si auxiliaire 'avoir', sauf si un pronom complément direct précède le verbe ; pas d'accord dans une relative :

<i>El(s) es/sun. gnü(s) massa tard.</i> Il(s) est/sont venu(s) trop tard	<i>Eu tillas n'ha vissas.</i> Je les ai vues.
V <i>las mattas ch'eu n'ha vis</i> [invariable] F les filles que j'ai vues [f.pl]	

A la différence du F, les verbes pronominaux se conjuguent avec 'avoir' en V : *Ella s'ha lavada* 'Elle s'est lavée'. Le participe s'accorde avec le pronom réfléchi *se*, que celui-ci fasse fonction de complément direct comme dans l'exemple ou de complément indirect comme dans *Ella s'ha lavada il cheu*, comparer F : *Elle s'est lavé la tête*.

Trois modes : indicatif (illustré dans ce qui précède) ; subjonctif, présent (*ch'eu salüda* 'que je salue') et passé surtout employé avec valeur de conditionnel : *Sch'el gniss, füss eu cuntainta*, lit. 'S'il vint, je fusse contente' ; impératif : *Salüda!* 'Salue !', *Salüda!* 'Saluez !' — mais *Nu salüdar!* 'Ne salue(z) pas !', avec l'infinitif (lit. 'ne pas saluer'). S'adressant à une ou plusieurs personnes qu'on « vouvoie », on emploie le subjonctif : *Ché'El(s) (nu) salüda(n)!* lit. 'Que vous ne saluez pas!'. Comme en F, la